Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 32

Artikel: La crousille
Autor: J.Z.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-177239

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

patrie suisse, moins encore, et de soi-même, pas du tout. Dans tout cela, les vieillards critiquent : de leur temps, tout était bien mieux ; point d'inventions infernales et de luxe effrené, disent-ils; c'était l'âge d'or. Les hommes mûrs défendent leur siècle et l'admirent. Les jeunes gens renchérissent encore et font murmurer les premiers en disant qu'ils espèrent que lorsqu'ils seront aux affaires tout ira mieux. Et, tout en causant, un jeune brun serre le coude, presse la main de la sémillante blonde sa voisine; un autre jeune gars surveille avec attention si la timide brune qui sourit à sa gauche ne laisse pas, par oubli, quelques tiges de chanvre non teillées; car si telle chose arrive, il lui inflige aussitôt le châtiment convenu : un baiser solidement appliqué. On dit, mais il y a tant de mauvaises langues, que telles jeunes filles laissent toujours quelques brins s'échapper de leurs mains, comme par mégarde, lorsque tels jouvenceaux les regardent!...

Pendant que l'on cause, que les coqs-à-l'âne vont leur train, et que le fripon Amour se mêle de la partie en face des cheveux blancs et de la caduque vieillesse, les enfants organisent, au clair de la lune, une immense ronde, sautent et gambadent en chantant de toute la force de leurs poumons :

Tout *dernier* chez mon père,
Vive l'amour!
Tout *dernier* chez mon père,
Un oranger il y a;
Vive l'amour et le *dahia!*

Ou bien :

C'était une bergère,
Et ron, et ron petit patapon,
C'était une bergère
Qui gardait ses moutons,
Qui gardait ses moutons, etc.

Ou bien encore :

Sur le pont d'Avignon,
Tout le monde *y* danse ;
Sur le pont d'Avignon,
Tout le monde danse en rond, etc.

Et bien d'autres choses encore, legs de deux ou trois générations.

Ces rondes d'enfants, éclairées par un magnifique clair de lune, sont bien la partie la plus intéressante du tableau : c'est l'aurore de la vie s'égayant au soir de l'un de ses jours sans souci de ce que lui réserve le lendemain : c'est là l'âge d'or.

Enfin, dix heures sonnent à l'antique horloge du village, et l'aïeul de la famille, redressant sa tête chauve, dit d'une voix sereine : *Lé dix zhaûré, faut allâ dremi, mé zinfants; no zein la tzéri deman por traîré lé truffé, et ne faut pas s'oubllia au llit; lé bon por sta né.* Et chacun de serrer son ouvrage, de finir de manger la pomme, de casser la noix qui lui restent de la petite et simple collation offerte par la bonne ménagère. Tout le monde se lève et l'on entend un croisement de *Bouna né, tanta Susanne; Dremi bin, onello David; a déman, Pierro-Abram*, etc., etc., et chacun se retire paisiblement chez soi pour se livrer au sommeil, qui sera bien plus doux à ces braves gens que s'ils eussent passé leur veillée accoudés sur la table d'un cabaret ou sur le bord frangé de la loge d'un théâtre.

Riez, 14 juin 1864.

A. Clément.

La crousille.

Le mot *crousille*, du moins dans la signification dont nous allons nous occuper, n'est pas français. Nous entendons la cachemaille fixée à un long manche en bois et qui sert à faire la quête pour les pauvres, le dimanche, dans nos églises.

Suivant un ancien usage, cette quête qui se fait chez nous par le marguillier ou par l'huissier municipal, a lieu quelquefois à la fin du prêche, pendant que le pasteur reprend haleine, quelquefois pendant qu'on exécute le premier chant. Si, comme cela arrive fréquemment, le temps que l'on met à chanter deux versets ne suffit pas pour présenter la crousille à chacun des assistants, l'huissier poursuit bravement sa besogne, lorsque le pasteur commence à prêcher, de sorte que, soit le bruit des pièces qui tombent dans la boîte de ferblanc, soit la promenade de l'huissier dans les bancs, détournent l'attention et troublent le service.

Il y a plus, on donne par convenance, parce que c'est l'usage, mais l'esprit dans lequel on doit faire cette aumône manque. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à prendre l'inventaire du produit de la collecte; on y trouve des monnaies hors de cours, des jetons, des boutons, des morceaux de verre, et d'autres objets qui attestent que le respect extérieur a seul été écouté.

Si nous passons à un autre ordre de considérations, nous verrons que, dans plusieurs communes, la bourse des pauvres, dans un état prospère, réalise des économies. Ceci peut faire hésiter les fidèles qui songent que leur sou n'ira point soulager une infortune, mais bien augmenter, chaque année, la somme de ces économies, en laissant beaucoup à désirer aux pauvres. D'autres penseront qu'il est absurde qu'une partie des pauvres jouisse des aumônes de tous. D'autres encore pensent qu'il vaut mieux se rendre en personne auprès des malheureux que l'on veut soulager, que de les abandonner à la charité officielle. Un mot consolateur, un sourire bienveillant, un serrement de main sont si doux pour ceux que tout le monde abandonne, pour ceux que le procureur poursuit, que le sergent talonne, pour ceux dont on exige tout sans les faciliter en rien.

Enfin, nous avons des sociétés de bienfaisance qui méritent l'appui du public.

Nous préférerions voir à la sortie de l'église un employé avec une cachemaille, dans laquelle on pourrait jeter son offrande enfermée, au besoin, dans un papier portant sur l'adresse la destination, par exemple : *aux incurables, au bûcher de bienfaisance, à l'hospice de l'enfance, à l'hospice de Saint-Loup, à l'asile rural*

d'Echichens, etc. Il va sans dire que les valeurs dont on n'indiquerait pas la destination rentreraient dans la bourse des pauvres. Comme cela chacun donnerait volontairement, chrétiennement, de bon cœur, et la charité publique serait mieux satisfaite.

J. Z.

CONSOLATION

(Vers sur la mort d'un enfant).

La douleur qui vous frappe, hélas! est bien amère,
Et sous ses coups, parents, vos fronts se sont courbés;
Vous avez froid au cœur, n'est-ce pas?... sur la terre,
Rien ne vous sourit plus, vos espoirs sont tombés!...
Vous dites: « Non, le ciel ne nous est plus propice;
» Il aime à nous tromper, à froisser notre cœur;
» Sont-ce là les effets d'une sage justice?...
» Cet enfant était pur, plein d'amour, de candeur!..

» Bénissez, nous dit-on, le Dieu qui nous dispense
» Les épreuves pour notre bien;
» Mais ce Dieu se plaît donc à frapper sans offense,
» A frapper le méchant, à frapper l'innocence!...
» Alors, n'espérons plus, ne croyons plus à rien.
» Non, non, n'espérons plus, l'espérance est un leurre;
» Le malheur, ici bas, est toujours le plus fort;
» Il faut se résigner et s'attendre à toute heure
» Aux caprices du sort.

» N'avoir plus, près de nous, cet être cher et tendre
» Qui, l'autre jour encor, jouait sur nos genoux;
» Ni donner ces baisers qu'il savait si bien rendre;
» Ne plus voir son regard si doux!...
» Ce n'est plus vivre, hélas, c'est rester morne et sombre,
» Et c'est voir constamment de la mort l'affreuse ombre
» Qui, dans ses froides mains, tient ce petit enfant!...
» Les heures de la nuit nous paraissent sans nombre;
» Le sommeil n'est plus doux quand le cœur souffre tant! »

. . . . . .

Ainsi vous parlerez, et je comprends vos plaintes;
Mais, d'un ami, veuillez écouter le conseil:
Croyez que si nos maux, nos soucis et nos craintes
Ternissent notre ciel de leurs lugubres teintes,
Il y reste toujours un nuage vermeil.

Ce nuage vermeil, c'est la douce espérance;
Espérez, mes amis, espérez chaque jour:
Dieu peut tout adoucir, le deuil et la souffrance,
D'un seul regard d'amour!...

Et votre affliction doit vous faire comprendre
Qu'ici bas rien ne peut durer;
Que tout nous vient de Dieu, qu'il peut tout nous reprendre,
Et que, par dessus tout, nous devons l'adorer!

L. M.

Il faut que j'en parle à ma femme.

Un vieillard possédait près de sa maison un joli verger où se trouvait entr'autres un poirier donnant des poires excellentes. Malheureusement pour lui, depuis quelques années, il n'en pouvait recueillir aucune; on les lui dérobait toutes avant qu'elles fussent parvenues à une suffisante maturité. Jamais il n'avait pu surprendre le voleur sur le fait; mais convaincu que ses fruits lui étaient dérobés par un mauvais voisin, il le fit venir chez lui.

» Ecoutez, voisin, lui dit-il, je sais que c'est vous qui me volez mes poires; cependant je ne vous ai point mandé ici pour vous faire un sermon. Voici ce que je vous propose: Laissez mûrir mes poires et quand elles seront mûres nous partagerons, vous en aurez la moitié. »

Celui-ci parut réfléchir un moment. — Hé bien, acceptez-vous, lui dit le vieillard.

— Ah! répliqua le voisin: *Il faut que j'en parle à ma femme.*

Anecdotes.

Un indiscret demandait dernièrement à un actionnaire de l'Ouest ce qu'il pensait faire de ses actions.

— Il y a longtemps, répondit-il, que mes enfants me les demandent pour en faire des cerfs-volants.

— Eh bien, ajouta le premier, il faut les leur donner, c'est le seul moyen de les faire monter.

Il y a quelque quarante ans, un étranger admirateur de J.-J. Rousseau, se trouvant à Motiers-Travers, qu'habita longtemps le philosophe, s'informa s'il n'y avait pas dans le village quelque personne qui l'eût connu et qui put donner sur sa vie quelque renseignement intéressant; on lui en indiqua une. Il courut aussitôt chez elle; c'était une femme âgée: « Ma bonne, vous avez donc connu M. Rousseau? » lui dit-il en entrant. — Oh! oui, Monsieur, j'allais souvent chez lui; c'est moi qui blanchissais la maison. » — Eh bien! racontez-moi quelque chose de lui. » — C'était un bon monsieur, tout de même; son linge était marqué J.-J. R. en coton bleu. » C'est tout ce que le touriste put en tirer.

Pour la rédaction: L. Monnet. S. Cuénoud.

HOTEL DU SIGNAL DE CHEXBRES

A dix minutes de la gare de Chexbres,

Cet établissement pourra recevoir des pensionnaires dès le 14 juin. Il se recommande par sa superbe position et par la facilité qu'il offre pour des promenades, parties de campagne ou réunions de familles.

S'adresser au directeur, M. J. Graf.

Au magasin **MONNET,** *place St. Laurent,*

On vient de recevoir un joli choix de stéréoscopes de poche, avec vues suisses, à des prix très-avantageux.

CABINET DE LECTURE,

Albums pour photographies, buvards, portes-feuilles, papéteries, coffrets, nécessaires pour dames; livres illustrés et albums de gravures pour la jeunesse.

Articles pour fumeurs: étuis à cigares, porte-cigares et pipes d'écumes; petits caissons de cigares, etc.

Calendriers et agendas. — Porte-monnaies.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.